

Athènes 28/11/48. —

Cher Monsieur,

Je suis réellement désolée parce que votre honorable lettre du 7/7, 48 m' est arrivée trop tard — infiniment plus tard qu' elle devait l' être. Elle a été, peut-être, oublié par le service du Ministère dans quelque coin de tiroir <sup>perdu, ainsi, ce n'est que depuis</sup> ~~avant~~ — hier seulement que je suis en sa possession.

En tout cas, cher Monsieur, je vous remercie infiniment de l'honneur que vous avez bien voulu me rendre en demandant ma photo, ainsi que mon "curriculum vitae", pour votre très estimé journal "El Nocte".

Puis, croyant fermement qu'il vaut mieux répondre (fut-ce même si tard) à un desir exprimé par de confrère d'élite, que ne pas répondre par peur d'être trop en retard, je vous donne, par ma présente, les détails demandés:

" Je suis née à Athènes en 1890, par des parents qui étaient d'ori-



gine d'Arkarnanie. C'est à Athènes  
aussi que j'ai vécu toute ma vie  
— sauf certains voyages de courte  
durée en France et en Allemagne.  
J'ai fait mes études dans une  
école privée. Plus tard j'ai suivi,  
à titre d'auditrice les cours de  
littérature néo-hellénique à l'  
université d'Athènes, dont Simos  
Veniardos — alors récemment rentré  
d'Oxford — était le professeur. Je  
n'ai aucun diplôme et je peux  
presque dire que je me suis instruit  
te moi-même. J'ai écrit dans  
plusieurs journaux et revues des  
articles de critique, des études, des  
contes, ainsi que de la prose lyri-  
que. En 1938 j'ai obtenu un prix  
de littérature contemporaine de  
l'Académie d'Athènes et un au-  
tre prix du Ministère d'Instru-  
ction Publique, pour deux volumes  
de contes, dont en a loué "la  
grande originalité".

Je m'occupe d'un roman  
psychologique et de la critique.  
J'ai beaucoup lu dans ma vie.



Mais ce qui m'a été le plus utile pour mon œuvre, au delà de toute œuvre humaine et de toutes mes études, ce fut la vie elle-même avec ses changements et transformations sans fin et avec l'élément tragique qu'elle contient. Je peux dire que la meilleure époque de ma vie, est celle d'aujourd'hui. Peut-être parce que je suis arrivée de ne rien désirer. Mon unique désir est d'être en bonne santé pour pouvoir sentir la nature et la vie dans leur sens le plus vrai, souffrir et jouir les souffrances et les joies des autres, converger à mon aise avec l'esprit de Dieu et continuer humblement mon œuvre...

Et si un regret me tourmente, c'est que mes moyens excessivement restreints ne me permettent

pas la satisfaction de pouvoir publier mes volumes. Pas même traduire mes œuvres.

Je mène une vie très sobre, n'allant que très rarement aux spectacles ou aux concerts, parce que je sens vaguement en moi que j'ai tout vu déjà, tout entendu...

Voilà en quelques mots, ce que j'avais à vous ~~dire~~ dire, cher Monsieur et Collègue.

Ci inclus, vous trouverez une de mes récentes photos que je me fais un plaisir de dédier à votre très estimé journal.

Veuillez bien agréer, Monsieur, l'expression de ma considération amicale la plus distinguée.

Kène Dimitracopoulou  
(Irini i Athina)

Rue Goura, 10.